
Daniel Paunier, Thierry Luginbühl et al. - *Urba I. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural* / Dubois Y. - *Urba II. Ornementation et discours architectural de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*

Alain Ferdière et Jacques Seigne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/2542>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Alain Ferdière et Jacques Seigne, « Daniel Paunier, Thierry Luginbühl et al. - *Urba I. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural* / Dubois Y. - *Urba II. Ornementation et discours architectural de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 56 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2542>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Daniel Paunier, Thierry Luginbühl *et al.* - *Urba I. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural*, 2 vol.: vol. 1 - *Environnement, histoire et développement du bâti*, vol. 2 - *Éléments et ornements architecturaux, mobiliers, synthèses*, Cah. d'Arch. Romande, 161-162, Lausanne, 2016, 399 p., et 607 p., 641 Fig., 1 Pl. A2 h. t. Dubois Y. - *Urba II. Ornementation et discours architectural de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*, 3 vol. : vol. 1 - *L'apport des peintures murales*, vol. 2 - *Catalogue descriptif et analytique des peintures murales*, vol. 3 - *Planches*, Cah. d'Arch. Romande, 163-165, Lausanne, 2016, 388 p., 442 p. et 195 p.

C'est une monographie "classique", que nous offrent Daniel Paunier et son équipe (36 auteurs, p. 15) pour les résultats de près de 20 ans (1986-2004) de fouilles et de recherches autour d'un établissement hors normes, la très grande villa-palais d'Orbe-Boscéaz (VD, CH), dans la cité des Helvètes. "Classique" au meilleur sens du terme, compte tenu de ce qui nous est offert à travers près de 2000 pages et cinq volumes A4, dont deux (*Urba I*) consacrée à l'ensemble de la villa, et trois autres (*Urba II*) à son décor architectural (mosaïques et peintures murales, surtout). Nous en rendrons compte ici successivement.

Cette imposante publication paraît donc – seulement, pourrait-on dire – 12 ans après la fin de la fouille, ce qui est plus qu'honorable et mérite d'être souligné, pour une telle fouille et un tel résultat, dans le contexte actuel de l'édition scientifique en archéologie.

Nous examinerons les deux ensembles (I et II) de manière distincte, successivement ici.

- L'ensemble "*Urba I*" (AF) concerne donc la fouille et la description globale de ce site remarquable.

Le vol. 1 concerne donc l'environnement, l'histoire et le développement du bâti, et se décompose en quatre parties de taille inégale auxquelles s'ajoutent trois annexes, à la suite d'une courte préface de D. Weidmann, archéologue cantonal vaudois durant les fouilles :

I - Introduction (Des rapports à la synthèse, Th. Luginbühl ; Circonstances et organisation des fouilles, D. Paunier : Méthode d'enregistrement, J. Bernal), p. 17- 24 ;

II - " l'archéologie à Orbe-Boscéaz : Histoire et petites histoires " (L. Flutsch, p. 25-34), retraçant l'historiographie du site et des fouilles ;

III - l'analyse de l'environnement (p. 35-62) : cadre naturel, organisation du territoire, sites pré-romains ;

IV - " l'exploration archéologique " (p. 63-364) constitue l'essentiel du volume ;

Les annexes 1 à 3 concernent enfin, successivement, le catalogue des structures préromaines,

l'analyse carpologique d'un silo du Second âge du Fer, et l'analyse palynologique de ce même silo.

Le vol. 2 concerne les éléments architecturaux, le mobilier et les synthèses, avec cinq parties inégales (V à IX), six annexes et la bibliographie générale pour "*Urba I*" :

V - " Ornaments architecturaux et matériaux de construction " (p. 17-178), le premier point étant particulièrement développé, par ailleurs, dans "*Urba II*" ;

VI - " Le mobilier archéologique : chronologie, faciès et analyse " (p. 179-464) ;

VII - " Protection, conservation et mise en valeur du site " (D. Weidmann, p. 465-470) ;

VIII - sous le titre " Trois siècles et demi d'histoire rurale " (p. 471-500), c'est la synthèse de ces travaux qui est présentée ;

IX - la partie " Conclusion et directions de recherches " (D. Paunier, p. 501-508) est donc assez brève, avec une postface de 2 pages de N. Pousaz, archéologue cantonale vaudoise.

Les annexes concernent respectivement l'analyse des matériaux mis en œuvre pour les placages ; le catalogue des éléments architecturaux travaillés, par état ; l'analyse des matériaux utilisés pour la statuaire ; l'inventaire exhaustif du dépôt métallique de la cour L.17 du bâtiment B.1 ; la liste des ensembles par US normalisées et par horizon ; enfin, la liste des fouilleurs de 1986 à 2004.

La bibliographie général d'" *Urba I* " comporte non moins de 29 pages (p. 567-597).

- Vol. 1 : ce sont non moins de 18 campagnes de fouilles – dont les rapports préliminaires ont été au fur et à mesure publiés – qui ont été réalisées sur ce site, occasionnant d'enregistrement de plus de 1200 structures et de plus de 100 000 artefacts. Il s'agissait surtout du chantier école de l'Université de Lausanne, sous la direction de Daniel Paunier, de 1986 à 2004 : la fouille a été conduite avec les meilleures méthodes de terrain et d'enregistrement (en US...). : entreprise de longue haleine qui a été conduite à son terme de la meilleure manière par D. Paunier et ses collaborateurs (dont Th. Luginbühl, co-directeur de la publication, qui a succédé à D. Paunier à la chaire d'archéologie des provinces romaines de l'Université de Lausanne).

Le site était connu depuis le XVIII^e s., avec notamment la mise au jour de plusieurs mosaïques remarquables. Vu son ampleur, le site avait d'abord été interprété comme une ville romaine (*Urba*) et l'identification comme très grande villa palatiale est surtout due, de manière décisive, aux photographies aériennes de 1976 et 1979, permettant de mesurer tout le développement de cet établissement hors normes et de sa *pars rustica*, s'étendant au total sur plus de 16 ha (dont 2,7 ha pour sa seule partie

résidentielle)¹ et ainsi d'en programmer les fouilles. Elle est en effet – cas rare pour un établissement rural – située sur une voie importante de Milan à Strasbourg par le Petit Saint-Bernard et y est mentionnée comme étape, sous ce toponyme d'*Urba*, dans l'*Itinéraire d'Antonin*, entre Lausanne-*Lacu Lausonio* et Pontarlier-*Ariolica*, en outre au départ d'une voie vers le nord-est, Avenches et *Vindonissa* (Fig. 9). L'examen à plus grande échelle (Fig. 29) montre cependant que le site se trouve en réalité quasi au centre d'un triangle formé par trois voies anciennes, mais non directement au contact de celles-ci.

On se situe dans une petite plaine marécageuse, dans le prolongement du couloir d'effondrement des lacs du plateau central suisse, drainé et aux cours d'eau canalisés pour les besoins de la construction de l'établissement, comme l'ont montré les études paléo-environnementales réalisées (N. Pichard-Sardet, p. 35 *sqq.*), avec hydrographie, sédimentologie, palynologie ; etc. Quant à l'environnement humain historique, seul un petit nombre de sites préhistoriques et protohistoriques est connu alentour (cf. carte Fig. 26, malheureusement sans échelle). Les sites antiques reconnus sont cependant plus nombreux et souvent plus proches (Fig. 27, également sans échelle²) : ne pourrait-on supposer une petite agglomération en lien étroit avec la *villa*³, sous l'agglomération actuelle d'Orbe, à la fourche justement de deux de ces voies ? C'est en tout cas un lieu de résidence royale à l'époque carolingienne (cf. p. 60). On adhère plus difficilement à la proposition d'un espace cadastré de manière orthogonale alentour du site (Fig. 28), tant les données sont ici lacunaires et sujettes à la surinterprétation...

La légère pente du plateau de "Boscéaz" a nécessité, pour l'établissement primitif de la *villa*, d'entailler le substrat en amont et de remblayer en aval, en aménageant quelques terrasses. L'établissement s'installe sur un terrain alors apparemment non occupé, en tout cas à la fin de la période laténienne, seules des indices d'occupation (structures et mobilier) allant du Néolithique à La Tène ancienne et moyenne (cf. aussi Annexe 1, p. 367-372, avec analyses carpologique et palynologique du contenu d'un silo laténien, en Ann. 2 et 3, p. 373-381).

La première *villa* ne prend donc pas – en tout cas sur place – la succession d'une ferme indigène aristocratique. C'est un établissement encore relativement modeste, dit "à plan épars" qui est

reconnu, certes fortement oblitéré par la grande *villa* postérieure, qui s'organisera sur les mêmes orientations : ce qui apparaît comme la partie résidentielle de ce premier état est implanté sur le lieu même du futur "palais" résidentiel ; elle est de plan rectangulaire (34 x 17 m), bordé de portiques au moins sur deux côtés. S'y ajoutent divers autres bâtiments, se développant du nord-est au sud-ouest, dont (au nord-est) un petit édifice balnéaire, dénotant déjà un statut relativement privilégié de l'établissement, au même titre que les éléments de décor architectural mis au jour pour cette première *villa* (colonnes cannelées du portique, peintures murales). Malgré la rareté du mobilier pour cet état, une édification et utilisation dans le dernier tiers du 1^{er} s. de n. è. paraissent probables, ce qui somme toute est classique dans les campagnes des Gaules.

Dès le début du 1^{er} s., un remaniement du plan général correspond à la construction d'un nouvel ensemble (B5), quasi carré, au nord de la résidence antérieure, mais s'intégrant dans cet ensemble sur les mêmes orientations : bâtiment d'habitation de trois pièces et un couloir, à galerie de façade au sud-est, ouvert sur une cour. Les murs sont plus massifs que ceux de l'état précédent et des sols bétonnés sont présents, mais il s'agit apparemment d'une architecture de caractère assez modeste, sans vraiment de décor attesté. Il semble avoir été occupé durant tout le 1^{er} s.

Le chantier de construction de la très grande *villa* palatiale intervient alors : couches travail de chantiers, de taille de la pierre (et de mosaïstes, stucateurs et peintres), fosse d'extraction de matériaux, installation d'échafaudages, en nouveaux remblais. Les nouvelles fondations sont élaborées avec soin et profondément ancrées. Le plan du vaste bâtiment résidentiel se développe sur un axe SO-NE, incluant au N le bâtiment antérieur B5, et avec au centre un large corps de bâtiment à double cour péristyle, avec bassins centraux. L'aile sud comporte un ensemble balnéaire développé, dont une piscine froide en saillie, de plan trilobé. Au SO s'étend un édifice (B7), bâtiment artisanal multifonctionnel, succédant à des constructions du premier état. Différents repentirs et reprises de détail se perçoivent dans l'ensemble palatial. À noter une pièce de cuisine bien équipée (L67/76) dont les restes d'alimentation carnée sont étudiés (C. Olive) et plusieurs salles à manger (à *triclinium*). Le système de circulation de l'eau, pour les balnéaires et bassins, est complexe.

Dès lors, plusieurs salles comportent des pavements mosaïqués souvent très élaborés et sophistiqués – qui font une part de la célébrité du site. On note, au sud de B7, un four de verrier (avec déchets multicolores), destiné sans doute à la production

1. Ce qui en fait l'une des plus vastes *villae* parmi les déjà "très grandes *villae*" des Gaules (FERDIÈRE *et al.* 2010).

2. Apparemment sur fond de carte topographique officiel suisse, ces cartes sans échelle sont peut-être justifiées par le souci de préserver ces sites des pillages aux détecteurs de métaux.

3. Association très grande *villa* et agglomération maintenant connue en maints exemplaires à travers les Gaules.

de verre de vitrage pour le balnéaire comme à celle de tesselles de mosaïque en pâte de verre.

La conception architecturale d'ensemble et les fonctionnalités des divers espaces sont étudiées en détail, avec notamment la restitution de jardins en avant du grand édifice résidentiel. Des exemples de comparaisons de *villae* ou *domus* gallo-romaines sont apportés pour chaque étape ou type d'équipement, de manière pertinente. De manière plus globale, on souligne la maîtrise de l'eau pour l'ensemble du site, avec la canalisation d'un ruisseau qui à l'origine traversait cet espace résidentiel au nord, l'équipement en adductions diverses, citernes et bassins. Les techniques et matériaux de construction font l'objet d'examen approfondis ; et par exemple des lattis de plafond sont restitués à partir des traces laissées sur leur revêtement ; et ceci inclut les éléments de décor architecturaux en pierre, les mosaïques et enduits peints, les placages de marbres et autres pierres décoratives : on note quelques éléments de sculptures en ronde-bosse.

La construction de cette résidence palatiale peut être assez précisément datée des années 160-170 de n. è.

Tout ceci aboutit à la proposition de maquettes d'une restitution 3D de toute cette partie résidentielle palatiale (cf. Fig. 310-312 et encart A2 hors texte).

Hors de l'enclos de la *villa*, au nord-ouest, un édifice a été repéré et partiellement fouillé, qui est interprété comme un *mithraeum*, édifice cultuel plus courant en agglomération qu'en milieu rural. Il est identifié par son plan caractéristique à banquettes latérales, sur un plan comparable aux *mithraea* de Lambèze et Londres, et par son mobilier spécifique. Ce dernier et les monnaies (non moins de 320)⁴ qui l'accompagnent permettent de dater sa construction peu après celle de la grande *pars urbana*, à la toute fin du II^e ou tout début du III^e s., avec une fréquentation au moins jusqu'à la fin du IV^e s. voire début du V^e.

Dans l'aire proche alentour de la résidence s'étendent les bâtiments et équipements de la partie d'exploitation, ainsi que des espaces funéraires. Cette *pars rustica* s'étend, enceinte dans un vaste enclos de murs, au nord, à l'ouest, au sud et surtout à l'est, où les limites de la cour rustique ne sont pas connues (cf. Fig. 342). Plusieurs bâtiments sont reconnus et étudiés ici, dont (bât. C8) au sud-ouest un grand édifice sur piliers interne de plan basilical à trois nefs, d'un type connu comme grenier par

4. Étude du mobilier associée directement ici, dans ce cas, avec le matériel archéozoologique par Cl. Olive, où l'on note l'abondance des volailles, assez classique en contexte de culte de Mithra Association très grande *villa* et agglomération maintenant connue en maints exemplaires à travers les Gaules.

exemple à Biberist et Seeb en Suisse, mais qui ici a livré des traces de stabulation. Et un château d'eau est signalé. Deux nécropoles sont anciennement connues, l'une à quelques centaines de mètres de la *villa*, qui ne peut lui être sûrement rattachée, l'autre bien plus proche à l'est.

Une occupation tardive est attestée par du mobilier – découverte en plusieurs points de la *pars urbana* et *rustica* – et par quelques bâtiments en bois, dans un environnement local assez bien documenté pour cette période, assurant ainsi la continuité avec le Moyen Âge et le bourg actuel d'Orbe.

• Vol. 2 : l'étude détaillée de l'ensemble du matériel issu des fouilles intervient alors, occupant avec les synthèses (p. 465-507) l'essentiel du vol. 2. Ceci comprend en premier lieu d'importants développements sur le décor architectural (des parties fouillées), qui font une grande part de la célébrité du site, avec l'examen des matériaux de construction. Les mosaïques, des peintures murales, les placages de marbre, les éléments d'architecture travaillés et de sculptures en ronde-bosse, le verre à vitre et les matériaux de couverture sont tour à tour examinés⁵.

Les tapis mosaïqués sont particulièrement nombreux et remarquables, avec des scènes figurées parmi lesquelles on rappellera la découverte ancienne d'un des rares calendriers rustiques illustrés connus en Gaule. Les enduits peints sont également riches et variés dans toute cette partie résidentielle palatiale. Et s'y ajoutent donc plusieurs salles aux murs plaqués de marbre, des éléments de colonnes de portiques et éléments de statues et reliefs décoratifs. Les toitures sont en revanche classiquement en *tegulae* et *imbrices*, apparemment sans antéfixes, et l'étude de ces terres cuites architecturales (p. 169-176) est donc assez rapide, avec la métrologie de ces tuiles et leurs marques digitées diverses (sans estampilles de domaine signalées ici).

Puis c'est le tour du mobilier proprement dit, étudié stratigraphiquement pour l'ensemble, puisqu'il contribue notamment à l'établissement de la chronologie du site (*supra*), rappelée ici phase par phase en préambule : analyses approfondies et catalogues détaillés, pour la céramique d'abord (avec lampes en amphores), verre, mobilier métallique, tabletterie et enfin monnaies. Sans surprise, on note une vais-

5. Traitant en général de l'architecture et surtout du décor architectural, une grande partie de ce vol. 2 pourrait donc être à première vue considérée comme relativement redondant par rapport à la place qui est réservée à ceci dans l'ensemble des volumes *Urba II* ; d'autant que ce parti éditorial n'est pas justifié, ni dans l'introduction du vol. 1 au sujet des options de présentations (Th. Luginbühl, p. 17-18, seulement sur *Urba I*), ni en tête du chapitre concerné du vol. 2 ici ? Mais il s'agit en fait du premier volume d'une série " *Urba* ", indépendant des suivants.

selle céramique (de table et de cuisine) abondante et variée, avec bien sûr une part importante de céramiques fines d'importation plus ou moins lointaine. Quelques *graffiti* sur poterie sont étudiés (surtout de propriété pour ceux identifiables). S'y ajoute un petit lot de lampes (toujours notables en contexte rural), avec notamment une lampe plastique en forme de casque de gladiateur. Le lot d'amphores est relativement modeste et sans surprise. La verrerie n'est pas non plus particulièrement abondante pour un site de cette importance, mais on y note un rare bol à décor végétal peint multicolore, d'importation lointaine. Quant au mobilier métallique, il n'est pas non plus exceptionnel, mais livre des éléments indiquant – outre la sphère domestique – des activités de travail du bois, de la pierre, du métal et du textile, ainsi que le harnachement et ferrure du cheval. Et l'on note un petit dépôt métallique de ferraille (Fig. 636). Le lot de fibules est relativement modeste aussi, mais on note encore deux statuettes en bronze (dont un Mercure). Et les rejets de fabrication montrent que la tabletterie a été pratiquée sur place.

L'étude numismatique (Y. Mühlemann, p. 428-459) est particulièrement poussée, pour un corpus quant à lui particulièrement vaste (114 issues de découvertes anciennes et prospections, auxquelles s'ajoutent 68 monnaies des fouilles publiées ici pour la *pars urbana*), qui court de la période républicaine au tout début du v^e s. pour le premier lot, les frappes du Bas-Empire étant comme souvent les plus nombreuses, et d'une obole de Marseille et monnaie gauloise à Valens pour le second lot, sans que des anomalies notables apparaissent dans ce monnayage. Une brève conclusion concernant le mobilier dans son ensemble, en terme de niveau de vie et d'activités, est enfin tirée (p. 460-462).

Un court chapitre (VII, p. 465-469) est ensuite consacré à la "protection, conservation et mise en valeur du site", par D. Weidmann (qui a assuré la responsabilité de l'archéologie cantonale pendant quasi toute la durée de la fouille). Ces aspects ne sont pas toujours bien pris en compte dans ce type d'entreprise à long terme, pour assurer tant la conservation des vestiges mis au jour que, surtout, le rendu de ces recherches (valorisation) auprès du plus large public. Ceci concerne ici le site même comme, par exemple, ses mosaïques.

Enfin, Le chap. VII (p. 471-498, plusieurs auteurs) concerne la synthèse. Après un rappel du parcours chronologique de cette *villa* palatiale, une réflexion est menée (Th. Lugenbühl) sur ses éventuels propriétaires, sûrement de riches notables de l'élite (*ordo*) helvète, la famille des *Cluvii Macrii*, connue à *Aventicum* par deux inscriptions pour le II^e s. et possiblement par deux *graffiti* de la *villa*. Le personnel de service de la *villa* et d'exploitation du domaine est supposé de statut servile, dirigé par un

vilicus, ce qui peut être discuté, ce type d'exploitation par essentiellement des esclaves étant en réalité fort peu documenté pour les Gaules. L'argumentaire ne repose d'ailleurs ici que sur la découverte d'entraves sur eux autres *villae* helvètes (Cuarny et Vallon) : sans doute faudrait-il revenir sur cette interprétation, qui repose sur le modèle de la "villa esclavagiste"⁶, assez largement remis en question dans ces dernières décennies. C'est ensuite l'économie du domaine qui est discuté : productions et échanges. Pour la période romaine, les données concernant strictement les activités agropastorales sont rares, en l'absence notamment de vestiges carpologiques, et les espèces domestiques consommées (archéozoologie seulement pour la cuisine et le *mithraeum*, *supra*) ne livrent pas d'informations particulières sur l'élevage : seuls quelques objets indiquent la présence de bêtes de trait et de bât, et une possible stabulation dans le grand bâtiment basilical C8. On a aussi noté (cf. aussi *supra*) quelques activités artisanales, apparemment modestes, dont notamment le tissage (voir fig. 631-632 pour la répartition des témoignages de l'artisanat dans la *pars urbana*). La vie quotidienne des résidents est quant à elle perçue à travers des témoins de jeux, de culte, sans doute de chasse...

Une courte conclusion (bilan critique et directions de recherches) de D. Paunier (IX, p. 501-507), avec une Postface (p. 509-510) par l'actuelle archéologue cantonale vaudoise, Nicole Pausaz, clos le texte de l'ouvrage.

Les annexes concernent ici l'analyse des matériaux lithiques utilisés en placage, le catalogue des éléments d'architecture travaillés, l'analyse des matériaux utilisés pour la statuaire, l'inventaire du dépôt métallique (ferreux) de la cour L 17 (essentiellement des clous et pièces d'huissierie), la liste des ensembles par US normalisées et par horizon, et enfin la longue liste des fouilleurs de 1986 à 2004.

Le cahier de figures couleurs qui clôt le volume permet entre autres de se rendre compte de la richesse des tapis mosaïqués et des enduits peints. *In fine*, les résumés en français, allemand et anglais sont précédés d'une ruche bibliographique de 29 pages.

Cette analyse faite du contenu de cet imposant ouvrage, le bilan critique qui peut en être tiré est bien sûr grandement positif, et l'on salue la persévérance de toute l'équipe, Daniel Paunier en tête, pour mener à bien cette colossale entreprise, depuis le début des fouilles en 1986 jusqu'à sa publication

6. Modèle d'inspiration marxiste à l'origine (ce qui n'est pas un problème en soi !), qui a été notamment développé pour l'Italie à partir des fouilles de la *villa* de Settefinestre (CARANDINI 1985). D. Paunier atténue d'ailleurs cette conception dans sa conclusion (vol. 2 : 506).

monographique, exemplaire à plus d'un titre, en 2016.

La place majeure accordée au seul décor architectural dès ces volumes “*Urba I*”, alors que l'ensemble d'“*Urba II*” lui est exclusivement consacré, pourrait étonner mais est tout à fait justifiée par l'ampleur, ici, de ces décors⁷. Elle montre aussi le parti pris par les auteurs en faveur de cette approche, notamment justifiée par le fait que c'est essentiellement sur la partie résidentielle de cette *villa* palatiale qu'ont porté les fouilles ici publiées, compte tenu de son développement architectural marqué.

Le plan d'ensemble de l'ouvrage suscite quelques redondances, par exemple avec les études de mobilier, parfois intégrées à leur place en contexte dans le vol. 1 – comme des études archéozoologiques –, mais essentiellement regroupées dans le vol. 2.

L'ensemble de l'illustration (plus de 640 figures sur les deux volumes d'*Urba I* : photos, plans et dessins) est de qualité, et l'on note en particulier de nombreux plans relevés pierre à pierre.

C'est donc principalement sur la partie résidentielle palatiale qu'ont porté les efforts de ces années de fouille. Ceci est évidemment délibéré⁸ et méritoire – il faut le souligner – à une période de l'archéologie contemporaine ou, du moins en France, on considérerait – et considère encore dans une assez large mesure – comme quasi inutile, sans intérêt et en tout cas redondant de fouilles les *partes urbanae* des *villae* gallo-romaines. S'il est certes essentiel d'étudier⁹ – sans doute plus encore qu'on ne le fait aujourd'hui – la partie d'exploitation de ces établissements pour tenter de comprendre le système économique et social dans lequel évoluent ces exploitations, et d'en percevoir les productions, ceci ne peut se faire sans observer aussi la manière dont vivent les possédants, *domini* de ces *villae*. Compte tenu de l'ampleur hors normes de la *villa* palatiale d'Orbe-Boscéaz, il n'était évidemment pas envisageable de viser à l'exploration exhaustive de cet ensemble, *pars rustica* comprise, dans des délais raisonnables : c'est donc tout à fait délibérément que le choix a été initialement fait de porter l'essentiel de l'attention et donc des fouilles systématiques sur la partie résidentielle, ici monumentale et particulièrement vaste.

7. Et il s'agit, on l'a dit, de deux livraisons indépendantes d'une nouvelle série “*Urba*” des Cahiers d'Archéologie Romande.

8. Et d'ailleurs dès l'origine imposé par un projet autoroutier, ensuite détourné.

9. Comme nous le disons dans un “manifeste” paru en 1991, soit 5 ans avant le début des fouilles de Boscéaz mais bien avant leur clôture, alors que la situation française avait déjà profondément changé ; cf. CHOUQUER *et al.* 1990/91.

L'ensemble “*Urba II*” comprend quant à lui trois volumes (1/3 à 3/3).

• Le vol. 1/3, rédigé par Yves Dubois avec une contribution de Jeanne Freudiger-Bonzon, porte sur “*L'apport des peintures murales*” à la compréhension de l'organisation et du décor de cet établissement exceptionnel, ainsi que sur l'apport et l'importance de ces dernières pour les restitutions architecturales volumétriques de cet “ensemble palatial”. Après une courte préface (Daniel Paunier), les remerciements et avant-propos, ce volume est organisé en six chapitres (I à VI), d'inégale importance, suivis d'une série d'annexes (p. 325 à 350), d'une bibliographie (p. 353 à 375) et de résumés multilingues (p. 381 à 388) :

- 1. Un court rappel de l'organisation générale de *la pars urbana* (p. 23 à 32) ;
- 2. Le corpus des peintures murales (p. 33 à 57) ;
- 3. Les caractéristiques techniques (p. 59 à 135) ;
- 4. L'analyse et mise en perspective du corpus (p. 137 à 214) ;
- 5. Une vision de la *pars urbana* : la conception et le décor (p. 215 à 318) ;
- 6. Des perspectives de recherche (p. 319 à 322).

• Le vol. 2/3, œuvre d'Yves Dubois, est intitulé “*Catalogue descriptif et analytique des peintures murales*”. S'il porte le numéro 2/3, il correspond de fait au septième chapitre du vol. 1/3. Le sommaire de ce “vol. 2” ne comporte donc qu'un seul chapitre :

- 7. Catalogue analytique (p. 13 à 423), fractionné en dix-sept sous-chapitres correspondant à chacune des pièces ou ensembles de salles étudiés : les pièces de circulation, les couloirs, les portiques et les cours (7.1), l'aile nord (7.2), le corps d'habitat principal (7.3), l'aile sud (7.4), ... eux-mêmes fractionnés en sous-sous-chapitres : la galerie vestibule occidentale (7.1.1), le corridor L.104 (7.1.2), le corridor L.77 (7.1.3), l'*ambitus* L.70 (7.1.4), etc.

– suivi de courtes Annexes (p. 426 à 438) et d'un index.

• Le vol. 3/3, également réalisé par Yves Dubois, est consacré aux planches. Cette partie graphique est subdivisée en cinq sous-chapitres :

- Plans (p. 8 à 29, soit planches 1 à 22) ;
- Fragments et restitutions (p. 32 à 179, soit planches 23 à 170) ;
- Stratigraphie des mortiers (p. 182 à 192, soit planches 171 à 181) ;
- Autres céramiques contenant des pigments (p. 194, Pl. 182) et motifs traditionnels et innovants (p. 195 et Pl. 183) ;

– s'y ajoutent des Encarts au format A3, n° 1 à 10.

Le lecteur ne peut qu'être frappé par les qualités d'édition de ce remarquable ouvrage : la typographie est particulièrement soignée et les reproductions en couleur – de très bonne qualité et quasi sys-

tématiques – des photographies et des planches, rendent la lecture des milliers de fragments peints parfaitement aisée, même dans les détails. De même, l'association en parallèle des photographies des fragments peints et des schémas du décor visible, rendus au trait et très lisibles, sera également appréciée des spécialistes comme des néophytes en peinture murale antique. Si l'on ajoute que plus de 3 400 fragments peints sont reproduits dans le vol. 3/3, avec les schémas possibles de restitution du décor des différentes salles, on ne peut qu'admirer le travail accompli après le nettoyage, le tri, les recollages, les études, etc., qui ne voulaient négliger aucun fragment "...d'un matériel initial dépassant largement les 100 000 fragments". Une telle entreprise relevait de la gageure et l'auteur, Yves Dubois, est bien conscient qu'elle "pouvait faire sourire et conduire à l'échec". De même mesure-t-il que "le catalogue analytique est devenu le corps hypertrophié et pléthorique du travail, avec ce qu'il implique d'insatisfaction pour l'auteur comme pour le lecteur", mais le résultat est là : la documentation des peintures de la *villa* d'Orbe-Boscéaz est publiée, le décor de cette demeure exceptionnelle, sauvé et accessible à toute nouvelle recherche. Qui plus est, la qualité – les qualités – des différentes fiches dépassent très largement le simple site d'Orbe et seront très utiles à tous les chercheurs œuvrant à l'étude des peintures antiques.

Comme le souligne l'auteur, l'hypertrophie du chapitre 7 "Catalogue analytique", qui forme à lui seul le vol. 2 d'*Urba II* (intitulé sur la page de couverture plus justement "Catalogue descriptif et analytique des peintures murales") aurait sans doute mérité un traitement séparé..., d'autant plus aisé qu'il forme, *de facto*, un volume indépendant de la publication. Sa consultation, comme base documentaire, étayée par le volume de planches (3/3) en aurait été sans doute plus aisée. De même peut-être aurait-il été bon de regrouper, après une brève introduction/rappel sur la *pars urbana* (vol. 1, chap. 1) les chapitres 2 et 3 (Le corpus des peintures murales et les caractéristiques techniques) de ce même vol. 1 avec le catalogue, mais il est vrai que la publication aurait alors engendré un volume de près de six cents pages.

Cette remarque sur la répartition et la numérotation des différents chapitres – ni celle sur l'absence d'échelles graphiques sur certaines figures – n'enlève rien à l'extraordinaire documentation rassemblée, étudiée et présentée. Les analyses judicieuses et les détails techniques passionnants foisonnent et l'auteur a tout à fait raison de rappeler ce que l'étude – si souvent ingrate et négligée – des fragments de peinture murale antique peut apporter, non seulement à la restitution du décor, au "cadre

de vie antique", mais à la connaissance de l'architecture même du monument.

Dans des bâtiments le plus souvent réduits à leurs fondations, au mieux à quelques dizaines de centimètres d'élévation, tels que la *villa* d'Orbe-Boscéaz, la reconstitution du décor peut permettre non seulement de connaître une hauteur sous plafond, mais également le nombre, la taille et l'emplacement d'ouvertures (portes et fenêtres) totalement inconnues par ailleurs, même s'il ne faut jamais oublier – comme l'écrivait Alix Barbet (et comme le rappelle fort justement Yves Dubois) – "qu'il n'y a pas de restitution parfaitement objective", à plus forte raison lorsque les décors recomposés après des mois et des mois de long et patient travail "sont représentés par de petites séquences sans lien entre elles". La frustration d'Yves Dubois est parfaitement compréhensible et nombreux sont ceux qui, pour l'éviter, ne tentent même pas l'expérience. Or l'auteur nous présente le résultat, insatisfaisant bien entendu car incomplet, mais non seulement bien réel du travail effectué, mais surtout sous la forme de plusieurs restitutions graphiques plausibles en fonction de ces "petites séquences reconstituées" et des parallèles possibles avec des enduits connus sur d'autres sites. Les limites des résultats obtenus sont donc clairement indiquées, laissant la possibilité aux chercheurs d'analyser différemment les restitutions proposées. En ce sens, la publication du décor peint d'Orbe-Boscéaz est exemplaire car, malgré l'importance des analyses et des parallèles proposés, il reste toujours des zones d'ombre, des points litigieux.

L'inverse serait étonnant sur un monument d'une telle ampleur, d'une telle complexité sous son apparente simplicité de conception.

La prudence marquée dans les propositions de restitution des panneaux peints ne se retrouve cependant pas toujours en ce qui concerne la restitution de l'architecture. En particulier, on ne peut qu'être étonné par certains points.

– Le plan même de la demeure est tout à fait exceptionnel, avec ses deux cours totalement séparées et ses deux (trois ?) ensembles de pièces de réception et d'appartements privés totalement indépendants (résidence de deux ou trois frères et leurs familles ?). De fait ce sont deux *villae* accolées, juxtaposées et partageant une même galerie d'accès qui ont été construites à côté de la demeure ancestrale (B5). Les parallèles proposés avec la *villa* de Nenig ou le palais de Fishbourne semblent en ce sens inappropriés, aucune de ces demeures monumentales ne possédant deux cours complètement indépendantes, totalement séparées, mais au contraire un seul et même "jardin" monumental central.

– Malgré sa superficie, malgré son plan "symétrique", et bien que les restitutions fassent appa-

raître un, sinon deux étages (voir encarts 5 et 10 par exemple), il n’y aurait qu’une seule “ éventuelle cage d’escalier (L.75) ” dans l’angle nord-ouest du bâtiment. Il ne semble pas y en avoir eu une deuxième, en symétrie, à l’extrémité sud de la galerie 96, salle 113, cette dernière étant restituée comme une partie des “ appartements privés ” (Pl. 22 et texte). La présence d’étage(s) semble donc, en l’état des recherches, très hypothétique (l’auteur la met en doute pour les pavillons, mais des étages figurent sur les restitutions proposées).

– Le(s) emplacement(s) et le petit nombre des latrines sont également surprenants, mais il est vrai que les demeures antiques réservent souvent des surprises dans ce domaine.

– Plus étrange, le nombre de colonnes des portiques des deux cours, pourtant de dimensions très proches, varie considérablement : 16/16 colonnes dans la cour sud, 9/8 dans la cour nord. Les ordres sont différents (corinthien au sud, toscan au nord) mais les colonnes ont, à quelques centimètres près, le même diamètre et la même hauteur. Quant aux architraves, elles ont la même hauteur, malgré les entrecolonnements étonnement larges restitués pour les portiques de la cour nord.

– Le problème est d’autant plus gênant que le rythme des colonnes restituées en élévation (encart 5) ne correspond pas à celui figurant sur les plans (voir par exemple Pl. 21 et 22, vol. 3 ; Fig. 134, vol. 1) : sur les plans, 16 colonnes sur le portique sud de la cour sud, contre 18 sur l’élévation restituée, dont deux “ jumelées ” à l’est – dispositif étrange – (encart 5). Au nord, s’il y a bien neuf colonnes sur le plan et sur l’élévation restituée, la colonne orientale, accolée au mur sur le plan, est décalée de près de deux mètres sur l’élévation restituée.

– Il semblerait que les restitutions graphiques des décors peints des galeries (deux des possibles parmi d’autres, selon l’auteur lui-même...) n’aient pas été étrangères à la détermination du nombre des colonnes, le rythme (restitué...) des panneaux peints entraînant celui des emplacements des celles-ci (voir encart 5).

– Quant aux restitutions des baies, portes et fenêtres, elles surprendront sans doute bien des spécialistes, tant par leur nombre que par leur taille et forme...

Bien d’autres points concernant l’architecture de cette *villa* extraordinaire apparaissent donc discutables et ne manqueront certainement pas d’être discutés, comme il se doit.

Un des apports de l’étude des peintures murales devait être d’aider à une meilleure compréhension de l’ornementation et du discours architectural de la *villa* d’Orbe-Boscéaz. En réalisant un remarquable catalogue descriptif et analytique des 3 400 frag-

ments peints identifiables, entreprise qui servira sans doute très longtemps de référence, Yves Dubois a parfaitement atteint son objectif pour la restitution du décor peint de cette demeure exceptionnelle. Toutefois, la restitution de ce décor n’a finalement pu concerner qu’une faible partie de l’ensemble initial (1% du décor originel) et donc l’apport, même réel et important, qu’elle peut avoir sur la restitution architecturale de ce monument unique n’est qu’un élément très incomplet d’un ensemble plus vaste de données à synthétiser. La remarque d’Alix Barbet reste toujours pleinement justifiée : il n’y a pas de restitution parfaitement objective. Mais le but d’une telle publication est – outre de faire un point sur les connaissances d’un objet ou monument – de fournir des arguments et des données à la poursuite de la recherche dans ces domaines. Dans ce cadre, *Urba II* remplit parfaitement son rôle et sera certainement à la base de nouvelles recherches ; tant sur cette exceptionnelle *villa* d’Orbe-Boscéaz que sur des édifices comparables.

Avec cet imposant ensemble de cinq gros volumes A4 que forme la publication *Urbis I et II*, il s’agit donc ici d’une monographie “ à l’allemande ”, privilégiant l’analyse détaillée des données. L’archéologie helvétique (romande comme, surtout, alémanique) nous a habitués – contrairement, sauf exception, à la France – à ces belles publications monographiques de *villae* gallo-romaines : on se souvient par exemple de celle de Seeb (DRACK 1990) ou de Dietikon (EBNÖTHER 1995), et plus récemment du Pully (MAY CASTELLA 2013) et surtout les près de 1000 pages et trois volumes de celle de Biberist (SCHUCANY 2007).

Peut-être aurait-on pu envisager de ne fournir certaines données (inventaires, catalogues...) qu’en publication numérique, en ligne, sur un serveur indiqué en lien, accessible librement par les spécialistes intéressés¹⁰ : la publication est en effet, avec “ *Urba I* ” et “ *Urba II* ”, particulièrement imposante, avec au total plus de 1 900 pages, mais ce n’a pas été le parti choisi par les auteurs.

Il n’en reste donc pas moins ici une performance exemplaire, qu’il faut saluer, tant elle devrait servir de modèle à la publication de telles monographies.

pour *Urba I*, Alain Ferdière
Laboratoire Archéologie
et Territoires, UMR CITERES, Tours
pour *Urba II*, Jacques Seigne
Laboratoire Archéologie
et Territoires, UMR CITERES, Tours.

10. Ce qui est à notre sens l’avenir – si possible le plus proche –, en tout cas pour l’archéologie préventive française, afin de tenter de résorber l’énorme retard de publication dont elle souffre.

Bibliographie citée :

- CARANDINI 1985
Carandini A. (dir.) - *Settefinestre, une villa schiavistica nell'Etruria romana*, 3 vol., Panini, Modène, I, 206 p., 204 Fig. ; II, 302 p., 357 Fig. ; III, 371 p., 255 Fig.
- CHOUQUER *et al.* 1990/91
Chouquer G., Ferdière A., Fiches J.-L. et Van Ossel P. - Pour un nouvel essor de l'archéologie de la Gaule rurale, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 42 (hiver 1990-1991) : 39-44.
- DRACK 1990
Drack W. - *Der römische Gutshof bei Seeb, Gem. Winkel, Ausgrabungen 1958-1969*, Ber. Zürker Denkmalpl., Archäol. Monogr. 8, O. Füssli v., Zurich, 295 p., 246 Fig., 78 Pl. h.t.
- EBNÖTHER 1995
Ebnöther Ch. - *Der römische Gutshof in Dietikon*, Monogr. Kantonsarch. Zurich, 25, Zürich/Egg, 434 p.
- FERDIÈRE *et al.* 2010
Ferdrière A., Gandini C., Nouvel P. et Collart J.-L. - Les grandes villae "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Rev. Arch. de l'Est*, 59 : 357-446.
- MAY CASTELLA 2013
May Castella C. (dir.) - *La villa romaine du Prieuré à Pully et ses peintures murales. Fouilles 1971-1976 et 2002-2004*, Cah. d'Arch. Romande, 146, Lausanne, 400 p.
- SCHUCANY 2007
Schucany C. - *Die römische Villa von Biberist-Spitalhof/SO (Grabungen 1982, 1983, 1986-1889). Untersuchungen im Wirtschaftsteil und Überlegungen zum Umland*, Remschalden, Verlag Bernhard Albert Greiner (Ausgrabungen und Forschungen, 4), 3 vol., 983 p.

Jean Guyon et Marc Heijmans (dir.) - *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e siècle) : naissance d'une chrétienté*, Actes Sud/Aux Sources Chrétiennes de la Provence, Arles, 2013, 224 p. (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine ; hors collection).

À l'échelle de la France actuelle, la Provence est sans conteste la région qui offre le plus de traces visibles de l'architecture chrétienne des premiers siècles et c'est un nouveau bilan que nous offrent aujourd'hui Jean Guyon et Mark Heijmans, à la suite de nombreux travaux antérieurs auxquels ils ont collaboré voire qu'ils ont dirigés. Cette nouvelle publication prend la forme d'un volume de grand format de plus de 220 pages et très richement illustré de cartes, de plans et de photographies. Vingt et un chercheurs y ont participé outre les deux directeurs de publication, tous deux membres du Centre Camille-Jullian, qui accueille dans ses collections l'ouvrage publié conjointement par Actes Sud, basé à Arles s'il est

besoin de le rappeler, et par une association, Aux sources chrétiennes de la Provence, dont la seule existence prouve l'intérêt que ces questions suscitent dans le Midi et le désir de promouvoir cette période comme le patrimoine qu'elle nous a légué auprès du grand public.

L'ouvrage, préfacé par Claude Dagens, évêque d'Angoulême et membre de l'Académie française, offre, à la suite d'une courte introduction, une structure chronologique en trois parties correspondant aux trois siècles considérés. Chacun d'entre eux est subdivisé en trois sections identiques : " La trajectoire historique du siècle " ; " Les témoins archéologiques " ; " Des faits et des hommes ". La structuration même de l'ouvrage, qui compte un total de 60 notices d'une ou deux pages, témoigne de la volonté des auteurs de toucher le plus grand nombre, à travers des textes courts dont les titres martèlent les idées principales à retenir, les renvois fréquents à d'autres notices facilitant la navigation à l'intérieur du volume. La postface, signée de Xavier Delestre, conservateur régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, est suivie d'un glossaire, qui aurait sans doute pu être développé davantage, et d'une chronologie qui met en parallèle " le contexte géo-politique " de l'empire et " les faits et les hommes en Provence ". Suit une bibliographie d'une page réduite aux ouvrages de portée générale, qui complète les indications fournies à la fin de chaque notice. Enfin, les résumés des 60 notices en anglais, traduits par Simon Loseby, lui-même spécialiste de la Marseille de l'Antiquité tardive et plus généralement de la question urbaine à cette période, occupent les sept dernières pages.

Il ne saurait être question de résumer ici chaque notice ni même chaque partie de l'ouvrage mais plutôt de dégager quelques points forts de la Provence chrétienne qui jouit d'une image de marque, si j'ose dire, très positive due à la qualité des œuvres conservées, à commencer par les célèbres sarcophages de marbre décorés de scènes inspirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Présents à Arles et à Marseille mais aussi en d'autres lieux à partir du deuxième quart du IV^e s., ils proviennent pour la plupart de Rome, même si des ateliers locaux ont existé, notamment à Marseille. Si ces sarcophages témoignent de la diffusion de la foi chrétienne chez les élites peu de temps après l'instauration de la tolérance religieuse par Constantin en 313, la construction de lieux de culte a davantage tardé. En tout cas, parmi les édifices chrétiens connus en Provence par l'archéologie, aucun n'est antérieur au V^e s., à l'exception d'une église reconnue à Arles attribuée au troisième quart du IV^e s. et interprétée comme une chapelle privée réservée à l'évêque et à ses clercs. C'est néanmoins un maillage de communautés chrétiennes déjà fourni qui est attesté vers